

L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans. Bureaux : 323 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED. Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE, 17 MARS 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un an \$12.00 Six mois 6.00 Trois mois 3.00

EDITION HEBDOMADAIRE. Un an \$3.00 Six mois 1.50 Trois mois 1.00

Les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La Ligue de la Réforme du Scrutin.

Il nous ennuie d'entendre, à chaque instant, des populations d'Etats ou de communautés, soit ici, soit ailleurs—nous ne parlons bien entendu, de ce que l'on appelle les démocrates—se plaindre, d'une façon lamentable, de leurs gouvernements qu'elles trouvent détestables. Mais, en vérité, elles n'en ont pas le droit; elles n'ont que ce qu'elles méritent, punique ce sont elles qui ont choisi ces mauvais gouvernements. C'est donc au corps électoral qu'il faut s'en prendre tout d'abord, quand on veut réformer le gouvernement. Tel corps électoral, tel gouvernement, pourrions-nous dire.

Le déplacement d'une grande industrie.

En Louisiane et sur les bords du Mississippi, nous sommes de grands producteurs de coton. Ici, à la Nouvelle-Orléans, nous en sommes les habiles manœuvres, nous le recevons et nous l'expéditions assez rapidement, quand toutefois messieurs les armateurs veulent bien nous le permettre; mais voilà à peu près tout ce que nous connaissons de cette magnifique industrie, la plus utile de toutes, peut-être, car elle sert à vivre et à cultiver le monde entier.

Après la Bagarre.

Nous voyons avec plaisir que la police et la justice sont mises activement à la recherche des coupables qui ont tramé, préparé ou exécuté les actes de violence, les guet-apens, les assassinats qui ont affligé et déshonoré notre ville, il y a quelques jours. Agents de la police et juges ont raison. Ce n'est pas seulement un droit qu'ils exercent, c'est un devoir qu'ils remplissent, et l'on ne peut que les en féliciter—à une condition, toutefois, c'est que ce devoir, ils l'accomplissent jusqu'au bout et que non seulement les instruments, toujours à moitié incouverts, mais aussi et surtout les meneurs qui sont les plus coupables, soient justement et sévèrement punis et subissent le châtiment qu'ils méritent. Il faut en finir avec ce régime de désordre et de violence. Avant tout, il faut restaurer, parmi nous, le règne de l'ordre et de la loi. L'aveur de la communauté en dépend.

Nos Miliciens.

Le premier, le plus important, le plus noble de tous les devoirs la qualité de citoyen dans tous les pays du monde, c'est celui de défenseur du sol contre les envahissements de l'étranger et de défenseur de l'ordre contre les perturbateurs de la paix publique. Ce qui lui donne un caractère particulier de grandeur et le rend si respectable à nos yeux, c'est qu'il est guère possible de le remplir sans s'exposer à quelque danger. Aussi est-ce sans aucun étonnement que nous avons vu durant les trois pénibles journées qui viennent de s'écouler des vieillards mettre chapeau bas sur le passage de ces jeunes gens qui, l'arme au bras ou sur l'épaule, se rendaient en corps au poste qui leur était assigné. S'il n'y a pas en définitive de sang, depuis quatre jours, s'il y a eu une certaine reprise des travaux sur la rivière, c'est à eux que nous le devons et notre devoir est de les en remercier.

LES OUVRIERS DE LA PENSÉE.

M. Paul Bourget travaille en ce moment à Genève, sur un nouveau roman dont le décor est la Côte d'Azur, et qui doit s'appeler Le miracle! Mais comme il vient de paraître un livre de M. Huysmans dont le titre est En route! il est probable que M. Bourget choisira le lieu.

UNE CROISADE.

C'est une véritable croisade que les écrivains, les professeurs, les penseurs de l'Alliance ont entrepris contre la "lotie républicaine". Voilà l'un des plus célèbres romanciers de la génération précédente, M. F. Spielhagen, qui entre en lice à son tour, dans un article que publie l'Éclair. Le roman de M. Maxime Haudebourg, M. Spielhagen, qui a en jadis, pour deux de ses romans, des dédicaces de la part de nos pays, rappelle le souvenir d'Émile et de son développement avec une ironie indignée de la parodie et la pensée sont satisfaites et l'on voit se rapprocher de la nation. Il termine par un vœu enthousiaste à ses "frères en Apollon", qui, au train dont vont les choses, sera certainement accompli; car les relations de M. K. Leier ont pu pour premier effet de provoquer comme un courant de réforme parmi les poètes et les gens de lettres et l'on voit se rapprocher pour se défendre, les représentants des écoles les plus opposées.

SUCRE A BON MARCHÉ.

Un chimiste connu, M. Pellegrini, de Rome, trouvant que l'on paye fort cher le sucre, a découvert un moyen de le fabriquer à bon marché, en utilisant les déchets de la fabrication du sucre. Ce moyen est très simple, comme vous le voyez.

NECROLOGIE.

Samedi, 9 du courant, s'est éteint à Saint-Raphaël (rive droite), le 20 mars 1895, à l'âge de 75 ans, M. Yves Gustave Chanbain, né à Eculieu Perrot. Entouré d'une nombreuse famille, entouré d'une nombreuse clientèle dans le commerce de sa paroisse.

LES TROIS QUESTIONS DU GRAND FREDERIC.

Précédit le Grand avait l'habit, toutes les fois qu'un nouveau soldat entra dans la garde, de lui faire ces trois questions: "Quel âge avez-vous? De quel service êtes-vous content de votre sort? De la manière dont on vous traite?" Il arriva qu'un jeune Français désira entrer dans la compagnie des gardes. Sa bonne mine le fit accepter d'instinct; mais, comme il ne savait pas un mot d'allemand, son capitaine l'avertit que le roi le questionnerait dans cette langue, et lui conseilla d'apprendre par cœur les réponses convenables.

Athénée Louisianais.

Sommaire de la livraison du 1er mars des Comptes Rendus de l'Athénée Louisianais: Procès-verbal—L'histoire de la Guyane. M. A. de Fortier—George Sand, suite et fin. M. A. de Fortier—Quelques notes sur Paul Bonaparte, suite et fin. M. A. de Fortier—Le Louisiana par Charles Gayarré—Suite. M. A. de Fortier—M. R. Grimé.

PATRIE.

Monsieur l'Éditeur, Les articles que nous publions hebdomadairement dans votre estimable journal, grâce à votre bienveillance et à votre générosité, nous ont été très utiles, et nous ne devons pas oublier de vous en adresser un grand nombre, et nous ne devons pas oublier de vous en adresser un grand nombre.

LE DÉPLACEMENT D'UNE GRANDE INDUSTRIE.

En Louisiane et sur les bords du Mississippi, nous sommes de grands producteurs de coton. Ici, à la Nouvelle-Orléans, nous en sommes les habiles manœuvres, nous le recevons et nous l'expéditions assez rapidement, quand toutefois messieurs les armateurs veulent bien nous le permettre; mais voilà à peu près tout ce que nous connaissons de cette magnifique industrie, la plus utile de toutes, peut-être, car elle sert à vivre et à cultiver le monde entier.

Après la Bagarre.

Nous voyons avec plaisir que la police et la justice sont mises activement à la recherche des coupables qui ont tramé, préparé ou exécuté les actes de violence, les guet-apens, les assassinats qui ont affligé et déshonoré notre ville, il y a quelques jours. Agents de la police et juges ont raison. Ce n'est pas seulement un droit qu'ils exercent, c'est un devoir qu'ils remplissent, et l'on ne peut que les en féliciter—à une condition, toutefois, c'est que ce devoir, ils l'accomplissent jusqu'au bout et que non seulement les instruments, toujours à moitié incouverts, mais aussi et surtout les meneurs qui sont les plus coupables, soient justement et sévèrement punis et subissent le châtiment qu'ils méritent. Il faut en finir avec ce régime de désordre et de violence. Avant tout, il faut restaurer, parmi nous, le règne de l'ordre et de la loi. L'aveur de la communauté en dépend.

Nos Miliciens.

Le premier, le plus important, le plus noble de tous les devoirs la qualité de citoyen dans tous les pays du monde, c'est celui de défenseur du sol contre les envahissements de l'étranger et de défenseur de l'ordre contre les perturbateurs de la paix publique. Ce qui lui donne un caractère particulier de grandeur et le rend si respectable à nos yeux, c'est qu'il est guère possible de le remplir sans s'exposer à quelque danger. Aussi est-ce sans aucun étonnement que nous avons vu durant les trois pénibles journées qui viennent de s'écouler des vieillards mettre chapeau bas sur le passage de ces jeunes gens qui, l'arme au bras ou sur l'épaule, se rendaient en corps au poste qui leur était assigné. S'il n'y a pas en définitive de sang, depuis quatre jours, s'il y a eu une certaine reprise des travaux sur la rivière, c'est à eux que nous le devons et notre devoir est de les en remercier.

LES OUVRIERS DE LA PENSÉE.

M. Paul Bourget travaille en ce moment à Genève, sur un nouveau roman dont le décor est la Côte d'Azur, et qui doit s'appeler Le miracle! Mais comme il vient de paraître un livre de M. Huysmans dont le titre est En route! il est probable que M. Bourget choisira le lieu.

UNE CROISADE.

C'est une véritable croisade que les écrivains, les professeurs, les penseurs de l'Alliance ont entrepris contre la "lotie républicaine". Voilà l'un des plus célèbres romanciers de la génération précédente, M. F. Spielhagen, qui entre en lice à son tour, dans un article que publie l'Éclair. Le roman de M. Maxime Haudebourg, M. Spielhagen, qui a en jadis, pour deux de ses romans, des dédicaces de la part de nos pays, rappelle le souvenir d'Émile et de son développement avec une ironie indignée de la parodie et la pensée sont satisfaites et l'on voit se rapprocher de la nation. Il termine par un vœu enthousiaste à ses "frères en Apollon", qui, au train dont vont les choses, sera certainement accompli; car les relations de M. K. Leier ont pu pour premier effet de provoquer comme un courant de réforme parmi les poètes et les gens de lettres et l'on voit se rapprocher pour se défendre, les représentants des écoles les plus opposées.

SUCRE A BON MARCHÉ.

Un chimiste connu, M. Pellegrini, de Rome, trouvant que l'on paye fort cher le sucre, a découvert un moyen de le fabriquer à bon marché, en utilisant les déchets de la fabrication du sucre. Ce moyen est très simple, comme vous le voyez.

NECROLOGIE.

Samedi, 9 du courant, s'est éteint à Saint-Raphaël (rive droite), le 20 mars 1895, à l'âge de 75 ans, M. Yves Gustave Chanbain, né à Eculieu Perrot. Entouré d'une nombreuse famille, entouré d'une nombreuse clientèle dans le commerce de sa paroisse.

LES TROIS QUESTIONS DU GRAND FREDERIC.

Précédit le Grand avait l'habit, toutes les fois qu'un nouveau soldat entra dans la garde, de lui faire ces trois questions: "Quel âge avez-vous? De quel service êtes-vous content de votre sort? De la manière dont on vous traite?" Il arriva qu'un jeune Français désira entrer dans la compagnie des gardes. Sa bonne mine le fit accepter d'instinct; mais, comme il ne savait pas un mot d'allemand, son capitaine l'avertit que le roi le questionnerait dans cette langue, et lui conseilla d'apprendre par cœur les réponses convenables.

Athénée Louisianais.

Sommaire de la livraison du 1er mars des Comptes Rendus de l'Athénée Louisianais: Procès-verbal—L'histoire de la Guyane. M. A. de Fortier—George Sand, suite et fin. M. A. de Fortier—Quelques notes sur Paul Bonaparte, suite et fin. M. A. de Fortier—Le Louisiana par Charles Gayarré—Suite. M. A. de Fortier—M. R. Grimé.

LA SEVERITE D'AUTREFOIS.

Il y avait autrefois une certaine sévérité dans les mœurs, dans les habitudes, dans les manières. On ne se permettait pas de tout, on se respectait, on avait de la dignité, on avait de la pudeur, on avait de la crainte de Dieu et de l'homme.

UNE CROISADE.

C'est une véritable croisade que les écrivains, les professeurs, les penseurs de l'Alliance ont entrepris contre la "lotie républicaine". Voilà l'un des plus célèbres romanciers de la génération précédente, M. F. Spielhagen, qui entre en lice à son tour, dans un article que publie l'Éclair. Le roman de M. Maxime Haudebourg, M. Spielhagen, qui a en jadis, pour deux de ses romans, des dédicaces de la part de nos pays, rappelle le souvenir d'Émile et de son développement avec une ironie indignée de la parodie et la pensée sont satisfaites et l'on voit se rapprocher de la nation. Il termine par un vœu enthousiaste à ses "frères en Apollon", qui, au train dont vont les choses, sera certainement accompli; car les relations de M. K. Leier ont pu pour premier effet de provoquer comme un courant de réforme parmi les poètes et les gens de lettres et l'on voit se rapprocher pour se défendre, les représentants des écoles les plus opposées.

SUCRE A BON MARCHÉ.

Un chimiste connu, M. Pellegrini, de Rome, trouvant que l'on paye fort cher le sucre, a découvert un moyen de le fabriquer à bon marché, en utilisant les déchets de la fabrication du sucre. Ce moyen est très simple, comme vous le voyez.

NECROLOGIE.

Samedi, 9 du courant, s'est éteint à Saint-Raphaël (rive droite), le 20 mars 1895, à l'âge de 75 ans, M. Yves Gustave Chanbain, né à Eculieu Perrot. Entouré d'une nombreuse famille, entouré d'une nombreuse clientèle dans le commerce de sa paroisse.

LES TROIS QUESTIONS DU GRAND FREDERIC.

Précédit le Grand avait l'habit, toutes les fois qu'un nouveau soldat entra dans la garde, de lui faire ces trois questions: "Quel âge avez-vous? De quel service êtes-vous content de votre sort? De la manière dont on vous traite?" Il arriva qu'un jeune Français désira entrer dans la compagnie des gardes. Sa bonne mine le fit accepter d'instinct; mais, comme il ne savait pas un mot d'allemand, son capitaine l'avertit que le roi le questionnerait dans cette langue, et lui conseilla d'apprendre par cœur les réponses convenables.

Athénée Louisianais.

Sommaire de la livraison du 1er mars des Comptes Rendus de l'Athénée Louisianais: Procès-verbal—L'histoire de la Guyane. M. A. de Fortier—George Sand, suite et fin. M. A. de Fortier—Quelques notes sur Paul Bonaparte, suite et fin. M. A. de Fortier—Le Louisiana par Charles Gayarré—Suite. M. A. de Fortier—M. R. Grimé.

C. LAZARD & CO, LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Comptoir National d'Escompte de Paris. CAPITAL: 75,000,000 de Francs, entièrement versés. Président: M. DENORMANDIE, ancien Gouverneur de la Banque de France.

Société Française du 14 Juillet. Ouvrière officielle de l'École gratuite de Garçons.

Société Française du 14 Juillet. L'École primaire (Français et Anglais) gratuite, fondée le 6 février 1850, par la Société du 14 Juillet.

AVIS. Le spectacle et Attrayant Boudro Garden à Milneburg.

AVIS. Bonne Occasion. Mile MARTINET. ROBES ET CONFECTIONS. No 205 Rue Bourbon.

AVIS. Mile MARTINET. ROBES ET CONFECTIONS. No 205 Rue Bourbon.

AVIS. Mile MARTINET. ROBES ET CONFECTIONS. No 205 Rue Bourbon.

AVIS. Mile MARTINET. ROBES ET CONFECTIONS. No 205 Rue Bourbon.

AVIS. Mile MARTINET. ROBES ET CONFECTIONS. No 205 Rue Bourbon.

AVIS. Mile MARTINET. ROBES ET CONFECTIONS. No 205 Rue Bourbon.

AMUSEMENTS. ACADEMIE DE MUSIQUE. CE SOB. Matinée Mercredi et Samedi.

W. S. CLEVELAND'S Big, Massive, Double Minstrels 75 PERSONNES.

THEATRE ST-CHARLES. Ce soir, Matinée mardi, jeudi et samedi.

EZRA KENDALL. "A PAIR OF KIDS!"

GRAND OPERA HOUSE. Première représentation de l'opéra.

Crescent City Jockey Club. RÉUNION D'HIVER.

Excursion. Départ pour la Nouvelle-Orléans.

JULES ANDRIEU. AGENT D'AFFAIRES.

P. PERET. GANTS, Parfumerie et autres Articles de Paris.